



MILITANTISME FÉMINISTE ET ARTISTIQUE À L'HEURE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Justine MULLER

Assistante en langues et lettres françaises

Chili, Argentine, Royaume-Uni, États-Unis, Canada, Pakistan, France... aux quatre coins du monde, des artistes féministes investissent aujourd'hui les réseaux sociaux pour diffuser une image décomplexée et libérée de la femme contemporaine, mais aussi pour dénoncer et combattre le sexisme.

L'ART ET LES FEMMES

Les années après 1968 marquent le début d'un regard féministe sur l'art et l'histoire de l'art jusqu'alors l'apanage des hommes. Les recherches montrent que de tout temps a prédominé un certain regard masculin, celui de l'artiste et du spectateur, dans l'œil desquels les femmes sont un objet stéréotypé, sexuel et passif puisqu'elles sont toujours affectées au rôle de modèle ou de muse et non d'artistes¹.

De l'œil de l'artiste à celui de l'objectif de l'appareil photo, il n'y a qu'un pas. Aujourd'hui, ce sont les publicités, le monde de la pornographie en ligne et du porno chic ainsi que l'apparition plus tardive des réseaux sociaux qui diffusent l'image d'une femme objectifiée par le regard d'un homme.

Par conséquent, dans la lignée des artistes féministes qui émergent principalement dans les 1960, les artistes qui se sont lancées ces dernières années sur les réseaux sociaux envisagent « la possible reconquête d'un regard féminin »² sur leur propre corps qui passe par une subjectivité retrouvée. Comme le note la philosophe belge Françoise Collin, le premier geste des femmes artistes est d'« aller récupérer leur corps sur la décharge publique où il est exhibé depuis des siècles, non pour le dissimuler, le recouvrir, mais pour l'exposer, dedans et dehors, sous toutes ses coutures, dans sa visibilité inappropriable »³.

Les artistes travaillent ainsi à partir d'elles-mêmes, se font sujet, et plus seulement objet, de leur œuvre. C'est une certaine subjectivité féminine vécue qui est mise en scène et qui permet à l'artiste de faire entendre sa voix. Par exemple, l'illustratrice Cécile Dormeau (@cecile.dormeau) dit avoir commencé par des « autoportraits sur mes propres complexes et ceux des filles autour de moi »⁴ tout comme Lauren Villers, l'artiste derrière le compte @sheisangry, qui avoue que son projet était initialement « hyper autocentré »⁵.

SUBVERSION DES NORMES : VERS UNE NOUVELLE ESTHÉTIQUE ?

Bien qu'il faille se garder d'assimiler trop rapidement les illustratrices les unes aux autres au risque d'occulter la singularité de chacune d'entre elles et de leur art, nous décelons néanmoins un désir partagé par la majorité d'entre elles de subvertir les normes quant à la représentation du corps, à défaut de pouvoir s'en défaire, espérant de cette façon contribuer à l'instauration d'un nouvel ordre normatif à long terme. En réponse à l'image du corps mince standardisé véhiculé par les réseaux sociaux et la publicité, nombreuses sont les artistes qui mettent en scène des femmes multiples aux couleurs de peau diverses, aux corps décomplexés et aux attributs féminins généraux pour qui les vergetures, les poils ou encore les rides ne sont plus à cacher. Ainsi, l'illustratrice Cécile Dormeau affirme : « On

ne voit jamais des femmes avec des bourrelets, des poils ou des vergetures dans les médias, donc on a tendance à penser que c'est horrible si on en a. Je voulais juste dessiner les filles comme elles sont. » Elle aimerait que ses illustrations agissent comme « une sorte de câlin virtuel »⁶.

Dans la lignée de la diffusion d'une image du corps décomplexé surgissent des illustrations d'une sexualité libérée et d'un érotisme affirmé. Héritières du mouvement de libération sexuelle, les artistes revendiquent encore et toujours à travers l'art leur émancipation sexuelle et cherchent à briser les tabous autour de la sexualité. « Couvrez ce sein que je ne saurais voir » exigeait autrefois le Tartuffe de Molière à la servante Dorine. Aujourd'hui, les illustratrices répondent par un refus catégorique. Poitrine, vagin, clitoris, masturbation, orgasme, tout est montré. Mais comment représenter l'érotisme et la sexualité alors que ces domaines ont été délimités et circonscrits par un regard masculin ? Une des pistes de réponse tient peut-être dans l'affirmation d'une subjectivité décomplexée installée dans sa sexualité très loin de l'image du corps de la femme objectifié dans l'œil voyeur masculin.

En définitive, sans tomber dans un quelconque essentialisme qui prétendrait que ces illustrations donnent une image de « la femme », à travers le ressaisissement artistique de leur subjectivité, les artistes nous offrent un aperçu de ce que signifie

être une femme dans notre société actuelle et font souffler un vent libérateur sur nos esprits.

UN MILITANTISME ARTISTIQUE ET VIRTUEL

Si elles dessinent afin de décomplexer et libérer les femmes, elles entendent également faire œuvre de dénonciation et de revendication quant à la condition des femmes du monde. Pour ce faire, certains dessins plus revendicatifs sont régulièrement accompagnés de slogans qui font partie intégrante de l'illustration. S'inspirant de la théorie de la performativité du philosophe Austin, Olivier Reboul affirme que la particularité du slogan tient notamment au fait que « les mots n'ont plus pour ordre d'informer ou de prescrire, mais de faire faire ». Autrement dit, l'important « n'est pas son sens, mais son impact. »⁷

Aussi, les slogans employés ne se contentent pas d'être vitupérateurs, mais portent également des enjeux politiques : les artistes entendent provoquer un réel changement sociétal et sont en cela essentiels aux luttes sociales et politiques qui sont autant d'héritages et de reflets des combats, encore non aboutis pour certains, entamés depuis les premières luttes féministes. En lien avec le point précédent, citons les artistes qui, dans la continuité des féministes de la deuxième vague, militent en faveur de la libération du corps de la femme qu'il s'agisse du droit à disposer de son corps (« My body my choice » @liberaljane), du droit à l'avortement gratuit et légal (« Keep abortion safe & accessible » @bykellymalka) ou encore de la lutte contre les violences sexuelles (« No means no » @hannahbelle.michelle). Ces combats ne sont évidemment pas les seuls et si certaines luttes se poursuivent, d'autres se renouvellent.

Selon Reboul, la particularité du slogan est de viser un besoin collectif en face duquel la subjectivité s'annule pour laisser place à une certaine objectivité, raison pour laquelle le slogan est le plus souvent anonyme⁸. À l'anonymat ajoutons également l'importance de sa répétition afin que l'efficacité du slogan soit assurée⁹. Ainsi, sur Instagram, les mêmes formulations reviennent d'un compte à l'autre sans qu'aucun crédit ne soit nécessaire. Force est d'ailleurs de constater que ces slogans ont une longue histoire puisque certains sont déjà visibles lors des premières manifestations féministes dès les années 1960. En effet, sur les panneaux que

brandissent les manifestantes, on peut lire des phrases comme « Mon corps est à moi », « Avortement libre et gratuit pour toutes » ou « Quand une femme dit non, c'est non »¹⁰.

La différence tient donc à la matérialité de la manifestation : s'il ne l'a pas remplacé, le cyberactivisme s'est désormais ajouté à l'activisme sur la place publique. Aussi, le réseau social Instagram met au goût du jour le slogan « Le privé est politique » né avec la deuxième vague féministe. Tous ces problèmes éprouvés au quotidien par les femmes, illustrés et accompagnés d'un slogan par les diverses artistes qui ont investi la toile, sont dévoilés publiquement grâce à la visibilité qu'offrent les réseaux sociaux et appellent une prise en charge politique. En résumé, bien que les revendications ne soient pas toujours neuves, les réseaux sociaux, eux, le sont et permettent une nouvelle forme d'investissement de l'espace public d'autant plus important qu'avec la toile ce sont des milliers de femmes qui sont susceptibles d'être touchées.

On peut en cela parler d'un véritable « activisme » ou d'un art féministe entendu comme un art qui s'inscrit dans la lignée des revendications féministes et qui en est le reflet. À titre d'exemple, Maude Bergeron (@lesfoliespassageres) considère que ses dessins sont un moyen de partager son militantisme¹¹. Les termes d'illustratrice ou artiste et féministe ou féminisme sont par ailleurs régulièrement associés dans la biographie de nombreuses artistes : « créations féministes artistiques & littéraires » (@lesfoliespassageres), « Illustrator Feminist Activist » (@hazel.mead), « Queer feminist artist » (@goodstrangevibes)... Soulignons qu'à ce jour le hashtag #feministart figure dans pas moins de 395 millions de publications.

UNE QUATRIÈME VAGUE FÉMINISTE ?

Instagram, mais plus largement le web dans son entier, est devenu un lieu d'échanges, de débats et de diffusion d'idées pour les féministes d'aujourd'hui. Par conséquent, ce militantisme virtuel nous amène à questionner l'émergence d'une quatrième vague féministe, chaque vague permettant de « caractériser un regain et un renouvellement du mouvement féministe »¹².

L'existence d'une quatrième vague féministe est notamment défendue par la romancière Chloé Delaume selon qui ce sont désormais des dizaines de femmes qui utilisent « les réseaux sociaux comme outils et comme armes »¹³ avec le but de dénon-

cer et de révéler au grand jour le sexisme ordinaire par lequel toutes les femmes sont concernées. Ce « féminisme 2.0 »¹⁴, né en 2010, permet à ces femmes de mettre en place une communauté au sein de laquelle elles « échangent, commentent, militent et se soutiennent »¹⁵ et, à terme, nouent un lien de sororité puissant et porteur de changement d'après Delaume qui affirme que « La force de la quatrième vague, c'est la sororité »¹⁶. Cette sororité est en effet affichée et revendiquée sur plusieurs comptes Instagram. À titre d'exemple, les formules « girls support girls » (@lucymacaroni), « resisterhood » (@hazel.mead) ou tout simplement « sororité » (@_10forme).

Laurene Shields, professeure aux États-Unis, a mené une enquête en 1995 auprès de nombreuses femmes et a défini la *connectedness*, que Damant, Paquet et Bélanger ont traduit par la solidarité, comme l'un des trois éléments qui recouvre le sens de l'*empowerment* dans leur vie¹⁷. Autrement dit, la solidarité des femmes entre elles appelle et encourage l'*empowerment*. Dès lors, en permettant à cette solidarité de voir le jour, le web s'avère un allié de taille. La solidarité manifeste des femmes sur les réseaux sociaux favorise une prise de pouvoir sur leur propre vie dans l'espace numérique, mais aussi réel. À nouveau, soulignons les slogans tels que « use your power to empower » (@beautifullyflawedbean) ou « empower » (@rachel.jo) qui, dans la logique du « faire faire » propre au slogan, poussent à l'émancipation des femmes stimulées par le lien sororal établi par le biais des réseaux sociaux

CONCLUSION

Ces productions artistiques féministes, nous l'avons vu, restent irréductiblement singulières dans un sens puisqu'elles sont des créations personnelles qui permettent à l'artiste de réaffirmer sa subjectivité. Il faut donc résister à la tentation de les assimiler sans noter leurs spécificités. Toutefois, cet art est également collectif de par les idées féministes défendues par de nombreuses artistes et diffusées au sein de la grande communauté Instagram, plus particulièrement à l'intérieur de la communauté féministe en ligne, laquelle est source de sororité et d'*empowerment*. Cette mobilisation virtuelle nous amène à un constat : « Si l'urgence politique du féminisme n'avait pas lieu d'être, il n'y aurait pas non plus d'art féministe. »¹⁸ En conséquence, si ces artistes permettent indéniablement de

réinterroger la représentation des femmes en art et œuvrent à cet effet à la création d'une nouvelle culture artistique et sociale irriguée par le féminisme, elles nous rappellent également que le combat n'est pas encore gagné. ■

- 1 Voir « Introduction » dans Tucker Marcia, Tickner Lisa, Pollock Griselda, Huhn Rosi, Dubreuil-Blondin Nicole, *Féminisme, art et histoire de l'art*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1994.
- 2 *Ibid.*, p. 20.
- 3 Cité par Vanbaelinghem Marjorie, « Le Ver dans la pomme de Blanche-Neige : fausse naïveté et fausse narrativité dans la peinture de Paula Rego », in Camus Marianne (éd.), *Création au féminin Volume 2 : Arts visuels*, Dijon, EDU, 2006, p. 94.
- 4 Entretien avec Dormeau Cécile, *Konbini*, 2016 [en ligne] : <https://www.konbini.com/fr/arts/interview-illustratrice-cecile-dormeau>
- 5 Entretien avec Lauren Villers (Sheisangry), *Neon*, 2019, [en ligne] : <https://www.neonmag.fr/shesangry-un-compte-instagram-artistique-et-engage-pour-feministes-enerves-525231.html>
- 6 Entretien avec Dormeau Cécile, *op. cit.*
- 7 Reboul Olivier, *Le slogan*, Bruxelles, Complexe, 1975, p. 18-19.
- 8 *Ibid.*, p. 32.
- 9 *Ibid.*, p. 52.
- 10 Voir App Caroline, Faure-Fraisse Anne-Marie, Fraenkel Béatrice, Rauzier Lydie, *40 ans de slogans féministes 1970/2010*, Donnamarie-Dontilly, Éditions iXe, 2011.
- 11 Entretien avec Maude Bergeron (lesfoliespassageres), *Le Carrefour de Québec*, 2018, [en ligne] : <https://www.carrefourdequebec.com/2018/08/maude-bergeron-briser-les-tabous-avec-les-folies-passageres/>
- 12 Bertrand David, « L'essor du féminisme en ligne.

Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, n°208-209, 2018, pp. 232-237, [en ligne] : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2018-2-page-232.htm?contenu=resume>

- 13 Delaume Chloé, *Mes bien chères sœurs*, Paris, Le Seuil, 2019, p. 66-67.
- 14 *Ibid.*, p. 68.
- 15 *Ibid.*, p. 67-68.
- 16 *Ibid.*, p. 77.
- 17 Damant Dominique, Paquet Judith, Bélanger Jo, « Recension et critique des écrits sur l'empowerment ou quand l'expérience des femmes victimes de violences conjugales fertilise des constructions conceptuelles », *Recherches féministes*, vol. 14, n°2, 2001, p. 133-154.
- 18 Cité dans Creusen Alexia, « Art contemporain et féminisme », in Éric Van Essche (sous la direction de), *Les formes contemporaines de l'art engagé. De l'art contextuel aux nouvelles pratiques documentaires*, Bruxelles, ISELP, 2007, pp. 81-90, [en ligne] : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2001-v14-n2-rf1664/058146ar/>

BIBLIOGRAPHIE

- App Caroline, Faure-Fraisse Anne-Marie, Fraenkel Béatrice, Rauzier Lydie, *40 ans de slogans féministes 1970/2010*, Donnamarie-Dontilly, Éditions iXe, 2011.
-
- Bertrand David, « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, n°208-209, 2018, p. 232-237, [en ligne] : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2018-2-page-232.htm?contenu=resume>
-
- Creusen Alexia, « Art contemporain et féminisme », in Éric Van Essche (sous la direction de), *Les formes*

contemporaines de l'art engagé. De l'art contextuel aux nouvelles pratiques documentaires, Bruxelles, ISELP, 2007, p. 81-90, [en ligne] : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2001-v14-n2-rf1664/058146ar/>

-
- Damant Dominique, Paquet Judith, Bélanger Jo, « Recension et critique des écrits sur l'empowerment ou quand l'expérience des femmes victimes de violences conjugales fertilise des constructions conceptuelles », *Recherches féministes*, vol. 14, n°2, 2001, p. 133-154.
-
- Delaume Chloé, *Mes bien chères sœurs*, Paris, Le Seuil, 2019.
-
- Tucker Marcia, Tickner Lisa, Pollock Griselda, Huhn Rosi, Dubreuil-Blondin Nicole, *Féminisme, art et histoire de l'art*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1994.
-
- Reboul Olivier, *Le slogan*, Bruxelles, Complexe, 1975.
-
- Vanbaelinghem Marjorie, « Le Ver dans la pomme de Blanche-Neige : fausse naïveté et fausse narrativité dans la peinture de Paula Rego », in Camus Marianne (éd.), *Création au féminin Volume 2 : Arts visuels*, Dijon, EDU, 2006, p. 87-96.
-
- Entretien avec Dormeau Cécile, *Konbini*, 2016 [en ligne] : <https://www.konbini.com/fr/arts/interview-illustratrice-cecile-dormeau>
-
- Entretien avec Lauren Villers (Sheisangry), *Neon*, 2019, [en ligne] : <https://www.neonmag.fr/shesangry-un-compte-instagram-artistique-et-engage-pour-feministes-enerves-525231.html>
-
- Entretien avec Maude Bergeron (lesfoliespassageres), *Le Carrefour de Québec*, 2018, [en ligne] : <https://www.carrefourdequebec.com/2018/08/maude-bergeron-briser-les-tabous-avec-les-folies-passageres/>